Document generated on 07/18/2025 3:48 a.m.

Laval théologique et philosophique

TAULER, Jean, *Sermons*

Jean-Claude Breton

Volume 49, Number 1, février 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400753ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400753ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Breton, J.-C. (1993). Review of [TAULER, Jean, *Sermons*]. *Laval théologique et philosophique*, *49*(1), 170–171. https://doi.org/10.7202/400753ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

précise de leurs formes structurelles. Les rites, soutient l'A., ne sont pas un langage véhiculant un sens. Ils représentent un champ d'activité autonome qui précède le langage et constituent l'une des principales voies de l'homme dans son cheminement vers l'abstraction (p. 87). Il importe donc d'étudier les rites pour eux-mêmes, sans tenir compte de leur liaison ultérieure avec une sémantique: les rites se font, mais ne se pensent pas (cf. p. 34). Il faut séparer ritualisme et religion, ne pas confondre les règles qui président à l'activité rituelle (rites et mantras) avec les efforts visant à l'interpréter et qui ont conduit « non seulement aux mythes et mythologies anciens et classiques, mais aussi aux démarches contemporaines d'interprétation, plus savantes et plus scientifiques, qu'on trouve encore chez les philologues et les anthropologues» (p. 95).

Cette thèse que Staal expose depuis surtout une quinzaine d'années a un côté abrupt qui n'a pas manqué de soulever des critiques. Elle oblige cependant à considérer les distorsions que l'orientalisme occidental a pu faire subir aux cultures asiatiques. On le répète de plus en plus souvent, mais sans en tirer les conséquences, l'Inde a des mots précis pour rituel et rites, mais pas de notions telles que religion, révélation, magie, sacré, profane (p. 27). L'activité des missionnaires occidentaux et un certain comparatisme hâtif ont transformé les civilisations asiatiques en religions du livre et promu certains textes au rang de Bible (p. 9). Brahmanisme, hindouisme, bouddhisme, jaïnisme, etc., sont des étiquettes récentes qui faussent en partie les perspectives et introduisent de faux problèmes (p. 26). L'idée d'une dépendance des rites par rapport aux croyances est une croyance d'origine probablement chrétienne qui se surimpose souvent aux analyses dites scientifiques: «C'est une erreur de fait, plus profonde que les considérations de méthode. Il faut, en effet, rejeter cette croyance si on veut comprendre de façon adéquate les rites, surtout dans le monde asiatique» (p. 8).

En plus d'être une introduction claire aux «structures élémentaires du rituel védique» (chap. II), cette étude montre la fragilité de certaines entreprises d'anthropologie religieuse générale qui reposent en fait presque uniquement sur des catégories chrétiennes promues au rang de catégories universelles. L'anthropologie religieuse devrait s'édifier sur une phénoménologie renouvelée; elle devrait tenir compte des examens critiques qui se multiplient dans chaque aire spécifique et dont il est urgent de tenir compte si l'on veut construire les catégories générales destinées à fonder une véritable anthropologie.

André COUTURE
Université Laval

Jean TAULER, **Sermons**. Coll. Sagesses chrétiennes. Édition intégrale, traduction de E. Hugueny, G. Théry, M.A.L. Corin, Édité et présenté par J.-P. Jossua, avec une notice de E.-H. Wéber sur Jean Tauler et Maître Eckhart. Paris, Cerf, 1991, 738 pages.

Devant l'intérêt actuel croissant pour la vie spirituelle, et le goût concomitant de re-découvrir les auteurs anciens, on ne peut que se réjouir de l'édition des sermons de Tauler. D'autant plus que la présente édition ne vient pas seulement combler un vide, mais qu'elle offre dans sa facture soignée un livre réussi en tout point.

La présentation rapide fournit les renseignements indispensables sur l'auteur des sermons et situe la présente édition. Les sermons sont offerts dans une typographie agréable et avec les indications critiques obligées pour une édition sérieuse. La notice de Wéber témoigne de son érudition déjà connue pour son travail sur Maître Eckhart. Il faut encore signaler une «Chronologie» utile et éclairante et un «Index des principaux termes et des notions typiques», toutes deux l'oeuvre de Wéber.

Une édition remarquable des sermons de Tauler, mais qui laisse un peu le présentateur à cours de mots. Comment évoquer en quelques lignes plus de quatre-vingt-cinq sermons, venus d'une époque qu'il faudrait aussi faire connaître, sans aussitôt verser dans les généralités par trop banales? Comment situer leur auteur, disciple d'un maître longtemps négligé et membre d'une école parfois soupçonnée de nébulosité, sans s'obliger à réécrire un siècle d'histoire? Wéber nous fournit peut-être la réponse à ces questions. Le premier sous-titre de sa notice se lit en effet «Tauler, un eckhartien discret».

Faute de pouvoir fournir toutes les explications qui justifieraient des remarques rapides, le conseil à suivre est sans doute celui de la discrétion. Une discrétion qui n'empêche toutefois pas d'inviter les per-

sonnes curieuses de mieux connaître l'école rhénane à fréquenter cette magnifique édition des sermons de Tauler.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Max HUOT DE LONGCHAMP, **Saint Jean de la Croix. Pour lire le Docteur mystique**. Paris, FAC éditions, 1991.

Max Huot de Longchamp, docteur en théologie, a publié plusieurs oeuvres sur la spiritualité mystique et en pastorale depuis dix ans. En 1981, il publiait chez Beauchesne: *Lectures de Jean de la Croix. Essai d'anthropologie mystique*. Cette étude est à la base du présent volume. L'A. y démystifie Jean de la Croix en nous le rendant plus accessible, plus humain. Tout en nous disant qu'il est très ardu de faire oeuvre de démythologisation sur sa vie, il parvient à faire ressortir les influences que son milieu familial (négociant) et sa formation professionnelle d'artisan ont eu sur ses oeuvres littéraires. Il nous le montre artisan de la matière verbale et attire notre attention sur le fait que pour saisir Jean de la Croix dans ses oeuvres, il nous faut «prendre le temps et les moyens de reconnaître cette matière».

Dans un deuxième chapitre, l'A. approche Jean de la Croix sous quatre volets: dans son contexte familial et de première formation, puis, dans une Espagne en pleine transformation spirituelle, ensuite, à l'Université de Salamanque où il prend une formation biblique, scolastique et patristique dans un milieu très ouvert et libéral, et enfin, à travers ses interlocuteurs où l'on devine beaucoup d'affection tout en étant sous la forme de relations courtes et d'interventions ponctuelles comme celles existant dans le compagnonnage artisanal. Max Huot de Longchamp nous présente un Jean de la Croix aimant la vie, bien inséré dans son époque et pleinement humain ayant ses drames, ses doutes, ses amitiés et ses tendresses.

L'A. prend ce premier chapitre comme point de départ pour nous présenter une initiation aux oeuvres de Jean de la Croix, surtout par des extraits de la *Montée du Carmel* et de *La Vive Flamme* et quelques-uns de *La Nuit Obscure* et du *Cantique Spirituel A*. Il travaille ces textes en exégète, en les décortiquant strophe par strophe, en libérant les textes des scories que les siècles d'interprétation ont déposées sur eux. À plusieurs reprises, il donne une traduction plus juste de certains termes, ce qui nuance ou même change le sens de la strophe. Il indique les difficultés existantes entre les différents manuscrits du *Cantique Spirituel* et de *La Vive Flamme* en prévenant le lecteur des solutions à apporter à certaines confusions.

Max Huot de Longchamp a atteint son but. Par sa présentation, l'itinéraire spirituel selon Jean de la Croix est de beaucoup simplifié. Il le rend compréhensible aux lecteurs du XXe siècle. Trois thèmes résument ce parcours sanjuancrucien: «sentir Dieu», «se laisser introduire à la lumière», et «être à l'image de Dieu». Une fois ces trois thèmes dégagés, le restant de l'oeuvre de Jean de la Croix n'est que la description des étapes normales, mais non obligatoires, du chemin pour atteindre à la perfection l'image de Dieu.

Le choix de la méthodologie rédactionnelle est judicieux. Le volume est divisé en cinq grands titres (chapitres) qui sont subdivisés chacun en quelques petits chapitres de quelques pages, ceux-ci étant aussi sous-titrés. Cette formule permet une lecture plus facile, d'autant plus que la langue utilisée est claire et simple.

Ce volume est probablement la meilleure initiation à Jean de la Croix actuellement sur le marché. Il permet une approche facilitée du classique spirituel qu'est Jean de la Croix par une exégèse démythologisante de l'A. et de ses écrits.

Hélène WÜRTELE

Pier Cesare BORI, **L'interprétation infinie. L'herméneutique chrétienne ancienne et ses transformations**. Coll. Passages. Traduit de l'italien par F. Vial. Paris, Cerf, 1991, 148 pages.

On rencontre à plusieurs reprises dans l'oeuvre de Grégoire le Grand l'idée que la sainte Écriture «progresse avec ceux qui la lisent». Le petit livre de P.C. Bori se propose de retracer l'histoire de cette formule. L'intérêt de cet ouvrage dépasse toutefois largement celui d'une étude historique sur une formule à première vue étonnante. En exposant les grandes étapes du destin de cette formule en Occident, depuis ses origines chez Grégoire commentant la vision d'Ézéchiel (Éz 1) jusque chez Novalis, Schlegel, Schleiermacher, c'est un chapitre fascinant de l'histoire de l'herméneutique que Bori déploie devant nous.

Après de longues décennies d'impérialisme scientifique sur la pratique et la théorie de l'interpré-